

# FÉLIBRIGK

## LA GANSOUN DE LA JOUVENGO

Pitre nus, i quatre vent,  
Nauti'e que sian li jouvènt,  
Gantaren per tu, Prouvènço !

Gantaren laliberta,  
L'amour franc e la béuta,  
Li poutoun e la jouvènço.

Piéi enliassaren léu-leu  
Tout leu pais dôu souléu  
Dins nosto grand farandoulo.

Noste estrambord es divin,  
Noste sang es coume un vin  
Que petejo e vous sadoulo.

Daut! li jouvènt, *A Tazard,*  
Coume se dis, *Bautezard,*  
En avant per nosto idéio !

Di'nèmi, di darnagas,  
N'en fasen pas mai de cas  
Que d'un pessut de tubéio.

Faren véiro qu'à l'amour  
S'aven sèmpe nosto imour,  
Tambèn sian per li batèsto;

## li CHANSON DE LAJEDNESSB

Nous qui sommes les jeunes gens  
poitrine nue, aux quatre vents, nous  
chanterons pour toi, Provence !

Nous chanterons la liberté, l'amour  
franc et la beauté, les baisers et la  
jeunesse.

Puis nous enlacerons aussitôt tout  
le pays du soleil dans notre grande  
farandole.

Notre enthousiasme est divin, notre  
sang est comme un vin qui pétille et  
vous enivre.

Allons ! les jeunes hommes, *Au  
hazard, Balthazart !* 1 comme on  
dit, en avant pour notre idée !

Des ennemis, des insulteurs nous  
ne faisons pas plus de cas que de la  
bouffée d'uno pipe.

Nous montrerons qu'à l'amour, si  
nous avons toujours notre vaillance,  
nous sommes aussi pour les combats ;

<sup>1</sup> Devise des princes des Baux qui se disaient descendants du roi mage Balthazard. Leurs armes qui portaient l'étoile à seize rayons les confirmaient dans cette idée. Le dernier représentant de cette illustre maison, — qui habite aujourd'hui Lyon, sans descendance mâle, — possède encore toute une suite de volumes des derniers siècles revêtus chacun du blason de la famille,